

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 49 (1992)

Heft: 1: Le culte des saints sur territoire helvétique : dossier hagiographique et iconographique

Artikel: Exorcistes et guérisseurs dans un Passionnaire enluminé du XI^e siècle

Autor: Michon, Solange

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Exorcistes et guérisseurs dans un Passionnaire enluminé du XII^e siècle

par SOLANGE MICHON

Démons régurgités par des personnages bondissants, paralytiques portant leur grabat, aveugles retrouvant l'usage de la vue, morts entourés de bandelettes et sortant



Fig. 1 Saint Félix exorcisant une femme, 14,4 × 8 cm. Genève, Bibliothèque Bodmer, Cod. 127, f. 146v.

de leur tombe sont autant de thèmes chers aux artistes du Moyen Age. Sculptés dans la pierre ou le bois, ciselés dans l'or ou l'argent, découpés dans les verres d'un vitrail ou d'une mosaïque ou encore peints sur les murs d'un sanc-

tuaire, ces images d'exorcismes et de guérisons figurent également en bonne place dans l'enluminure des manuscrits.

Le Passionnaire de Weissenau, recueil de vies et passions de saints exécuté dans le dernier quart du XII^e siècle à l'abbaye prémontrée de Weissenau, dans le diocèse de Constance, offre quelques exemples remarquables de telles représentations.¹ Avant de les analyser, il convient cependant de s'interroger sur le contexte philosophico-religieux qui les a vu naître et sur la raison de leur existence.

«Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons.»² Telle est la mission confiée par le Christ à ses disciples lorsqu'il les envoie à travers le monde pour proclamer que «le Royaume de Dieu est proche». C'est que lui-même, durant toute sa vie publique, a donné l'exemple en guérissant des infirmes et des malades atteints des maux les plus divers: aveugles, sourds, muets, paralytiques et démoniaques, et même en rappelant à la vie des trépassés. Par la suite, il transmet ces pouvoirs surnaturels à ses apôtres et, au moment de sa résurrection, il les étend aux hommes de foi en précisant que ces signes les accompagneront: «En mon nom, dit-il, ils chasseront les démons... ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris.»³

En des temps et des lieux fort divers, ces mêmes dons extraordinaires vont se manifester chez certains êtres exceptionnels, en particulier chez les saints et les martyrs. Ces «champions» ou «soldats du Christ», comme le Moyen Age s'est plu à les nommer, sont les défenseurs par excellence de la foi chrétienne. Ils vont jusqu'à subir pour elle la torture et la mort, se conformant ainsi à leur modèle, le Christ, qui a donné sa vie pour sauver l'humanité du péché et la délivrer de ses souffrances.

Dans la perspective du christianisme primitif et médiéval, salut et guérison, ou péché et maladie sont étroitement liés.⁴ Ainsi, lorsque le Christ guérit l'infirme de Bethesda, il lui signifie: «Te voilà guéri; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore»⁵ et lorsqu'il ordonne au paralytique: «Lève-toi, prends ton grabat et marche», il lui a remis auparavant tous ses péchés.⁶ Le Christ, comme le seront ses successeurs, est médecin à la fois des âmes et des corps.⁷ Lui-même fait allusion à ce rôle lorsqu'il dit: «Ce ne sont pas les gens bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.»⁸

L'origine des maladies est d'ailleurs fréquemment attribuée soit au péché, soit à l'action des démons, le cas le

plus célèbre étant celui de Job affligé par Satan d'un terrible ulcère. Quant aux cas de possession, ils sont le résultat direct des influences maléfiques qui s'exercent sur certains êtres humains qu'elles tourmentent et habitent.

Pour combattre ces fléaux, les saints vont, au nom du Christ, accomplir des actions miraculeuses parmi lesquelles exorcismes et guérisons tiennent une place importante.⁹ Il est normal, dès lors, que l'art du Moyen Age ait souvent pris pour thème ces évènements hors du commun et se soit occupé de les illustrer.

La faveur dont ont joui ces représentations est manifestement liée à l'extraordinaire développement qu'a pris le culte des saints durant toute l'époque médiévale¹⁰ avec ses pèlerinages proches ou lointains, sa dévotion envers les reliques et les sanctuaires qui les abritent, ainsi qu'avec la vaste diffusion des récits et des textes hagiographiques les plus divers.¹¹

Cette faveur s'explique également par la nature même du miracle et ce qu'il représente pour l'homme du Moyen Age. Mais qu'est-ce en fait qu'un miracle? Selon le cardinal Daniélou, «un miracle, c'est ce qui suscite l'émerveillement, c'est en somme ce qui suscite dans l'homme cette sorte d'émoi, de stupeur qui est le sentiment d'être devant un passage de Dieu, d'une présence du sacré».¹² Le même auteur précise que «le miracle n'a pas sa fin en lui-même, il est destiné à faire comprendre que Dieu est là, que le dessein de Dieu passe par là» et il note aussi qu'«il y a dans le miracle une expression de l'amour».¹³ C'est justement cette force charismatique qui permet aux saints, toujours en référence à leur archétype, le Christ, d'alléger ou de faire disparaître bien des tourments qui afflagent l'humanité.

Illustrer des scènes de guérison ou d'exorcisme n'a certainement pas, dans la mentalité médiévale, une simple valeur passive d'enseignement. Etant donné que ces images sont, d'une certaine manière, ce qu'elles représentent, elles véhiculent aussi une partie de leur contenu. Leur contemplation, mise en relation avec les récits miraculeux, les sanctuaires et les reliques des saints, a donc certainement contribué à guérir bien des malades.

C'est dans ce contexte qu'est né un ouvrage comme le *Passionnaire de Weissenau*, qui relate les vies et passions d'un grand nombre de saints et de saintes dont beaucoup ont leurs reliques conservées soit au monastère même de Weissenau, soit dans une de ses proches dépendances: la chapelle de Mariatal, édifice construit en faveur des malades.¹⁴

Ainsi, sur les cinq saints guérisseurs et exorcistes représentés ici, quatre ont leur reliques dans un des deux sanctuaires précités.¹⁵

Exorcismes

Dans deux enluminures du *Passionnaire*, le démon apparaît sous des formes différentes, mais dans chaque cas l'artiste a illustré la force démoniaque déjouée et le triomphe du bien sur le mal.

La place qu'a occupée le diable pendant toute l'époque médiévale est attestée par les textes les plus divers: ouvrages théologiques, contes et fabliaux, littérature hagiographique, de même que dans l'iconographie. L'époque romane, avec sa mentalité riche et contrastée¹⁶, est particulièrement fertile en diables et en diableries. Le démon y apparaît sous des formes généralement monstrueuses et terrifiantes.¹⁷ A l'opposé de la nature humaine qui, créée à l'image divine, forme une entité homogène et harmonieuse, le diable est signe de division et de confusion. Ainsi est-il souvent dépeint comme un être hétérogène, une créature composite, mi-homme mi-animal ou, comme ici, sous la forme d'un oiseau noir et d'une hydre à trois têtes (fig. 1 et 2).



Fig. 2 Saint Léon IX exorcisant un vieil homme, 9,5×8,5 cm. Genève, Bibliothèque Bodmer, Cod. 127, f. 191v.

Dans le contexte de spiritualité prémontrée où le *Passionnaire de Weissenau* a vu le jour, une grande importance est accordée à la fonction d'exorciste. La vie de saint Norbert de Xanten († 1134), fondateur de l'ordre, compte elle-même plusieurs épisodes d'exorcisme.¹⁸ Et dans les premiers siècles de l'ordre, les Prémontrés sont des prédicateurs itinérants qui, au cours de leur déplacements, sont souvent appelés à guérir des possédés.¹⁹

Saint Félix (fig. 1)

Occupant la partie inférieure d'une initiale F, saint Félix exorcise une femme. Revêtu de ses habits de prêtre, le saint

tient la main de la possédée agenouillée devant lui et la bénit. Un démon s'échappe de la bouche de la femme sous forme d'un oiseau noir. L'épisode ainsi illustré, qui est d'ailleurs décrit dans le texte, rappelle comment saint Félix guérit en invoquant le nom du Christ la fille d'un honnête tribun, laquelle était violemment tourmentée par un démon.²⁰



Fig. 3 Saint Pierre guérissant sainte Pétronille, 14,7 × 9,5 cm. Genève, Bibliothèque Bodmer, Cod. 127, f. 65.

Il s'agit d'une scène assez exceptionnelle, saint Félix de Nole n'étant que rarement représenté au Moyen Age. Personnellement, nous n'avons trouvé aucune autre illustration du même thème au cours de nos recherches dans l'Index de Princeton non plus que dans les autres lexiques iconographiques consultés.²¹

Le motif du démon sous la forme d'un être de couleur noire est courant dans l'iconographie. On le retrouve dans la

Tentation du Christ du Livre de Kells sous l'aspect d'un grand insecte noir²², le noir symbolisant dans ce contexte les forces obscures et destructrices conduites par celui que les hommes du Moyen Age désignent souvent comme «le Prince des ténèbres» ou «l'Éthiopien».²³

On est aussi frappé par les gestes très expressifs de saint Félix qui, par une simple pression de sa main bénissant la possédée, fait sortir de son corps le démon qui l'habitait.

Saint Léon IX (fig. 2)

Cette autre scène d'exorcisme est particulièrement saisissante car l'artiste a fixé, comme en un instantané, le mouvement du possédé qui, projeté en avant, les cheveux au vent, laisse échapper de sa bouche une hydre à trois têtes, signe de la multiplicité c'est-à-dire du caractère diabolique de ce monstre.²⁴ Contrastant avec cette agitation et avec le corps tourmenté et arqué du démoniaque, saint Léon IX en vêtement épiscopal se tient debout, hiératique, et bénit de sa main le malade.²⁵ L'artiste a sans doute voulu illustrer un épisode du Passionnaire au cours duquel saint Léon guérit un vieil homme qui était tourmenté depuis quinze années par un démon.²⁶

Ces deux images illustrent deux modalités ou deux phases du rituel d'exorcisme: la bénédiction qui se donne à distance comme dans le cas de saint Léon IX, et celle qui s'opère par contact plus direct, comme lorsque saint Félix tient la main de la démoniaque.

Guérisons

Les saints ayant reçu le don de guérir, il est rare que le récit de leur vie ne mentionne pas un ou plusieurs épisodes de guérison miraculeuse. Tel saint, par exemple, sera invoqué contre telle maladie, dont il aura lui-même eu à souffrir, et même à mourir.²⁷ Tout se passe comme si un lien magique existait entre le mal et son remède, lequel est rendu efficace par l'intercession du saint.²⁸ Il arrivera même que les saints donnent leur nom aux maux qu'ils guérissent, tels saint Guiguerissant de la danse du même nom et saint Antoine du feu de la sainte Antoine.²⁹

Trois initiales du Passionnaire de Weissenau illustrent des guérisons miraculeuses.

Saint Pierre et sainte Pétronille (fig. 3)

Selon le récit hagiographique, sainte Pétronille, fille de saint Pierre, était atteinte d'une fièvre mortelle lorsque son père la guérit. Ce dernier est reconnaissable par son attribut: la clé, ainsi que par son type facial: visage arrondi portant une courte barbe et une tonsure.³⁰ Quant à la sainte, elle porte un voile court qui couvre sa chevelure et elle est étendue sur un lit. Ses pieds emmaillotés, comme si on les avait déjà enveloppés dans un linceul, préfigurent peut-être



Fig. 4 Sainte Gertrude guérissant une aveugle, 10,5 × 10 cm. Genève, Bibliothèque Bodmer, Cod. 127, f. 176.

l'issue fatale qui se serait produite si saint Pierre n'était pas intervenu.

La gestuelle de cette miniature est très significative: au signe de bénédiction de saint Pierre, qui est investi du pouvoir de guérir, répond celui de sainte Pétronille, mains ouvertes et prête à recevoir sa guérison comme une offrande.³¹ Contrastant avec le sérieux de cette scène, l'enlumineur a placé au-dessous, dans un environnement végétal, la figure drolatique d'un singe assis tenant dans sa main un bouquet et dans l'autre quelque chose qui ressemble à un pain.

Sainte Gertrude (fig. 4)

Cette fois, le personnage qui guérit est une femme. Sainte Gertrude bénit d'une main l'aveugle agenouillée devant elle, dont elle soutient le menton d'un geste tendre. Le mal dont souffre cette femme est reconnaissable sur son visage, car l'enlumineur l'a peinte sans pupilles. La différence entre les deux femmes est soulignée par le fait que sainte Gertrude porte le nimbe, signe de sa sainteté, et qu'elle est vêtue comme une religieuse, la tête couverte d'un voile, alors que la malade est nu-tête. On remarque également

que la sainte est peinte en couleurs vives alors que l'aveugle est simplement dessinée au trait.

Le thème choisi est, lui aussi, très exceptionnel dans l'iconographie médiévale et n'apparaît dans aucun des index et lexiques consultés. Quant à l'environnement de cette scène, il est prétexte à fantaisie puisque des têtes animales crachent un réseau de feuillages autour des deux figures féminines.

Saint Siméon le Stylite (fig. 5)

En regardant cette image, on pourrait penser qu'il s'agit à nouveau d'une scène d'exorcisme. Mais le texte de la légende de saint Siméon le Stylite rapporte le fait suivant: une femme ayant bu une eau impure avait ingéré sans le savoir un petit serpent qui grossissait dans son ventre et la faisait énormément souffrir. Saint Siméon le Stylite découvrit la cause de son mal et la guérit en lui faisant régurgiter le reptile.³²

L'enlumineur a représenté un serpent énorme sortant de la bouche de cette femme, dont l'expression de douleur rappelle celle des exorcisés et qui, d'une main, s'agrippe à la colonne sur laquelle se tient saint Siméon. Le geste du



Fig. 5 Saint Siméon le Stylite guérissant une femme, 13,5 x 10,5 cm. Genève, Bibliothèque Bodmer, Cod. 127, f. 234.

saint, mains rapprochées et paumes tournées vers l'extérieur, est un signe de renonciation au monde et de rejet du mal. Le saint figure debout sur sa colonne, et non pas en buste comme le représente généralement l'iconographie orientale.³³

Même dans la tradition orientale, où saint Siméon le Stylite apparaît presque exclusivement, une telle scène est extrêmement rare. Le seul exemple répertorié dans les différents dictionnaires et lexiques iconographiques est celui d'une fresque assez endommagée du X^e siècle à Zilve, en Cappadoce, sur laquelle subsiste une inscription qui permet d'identifier le fragment. Celui-ci ne conserve que la figure de la femme, debout et main tendue en direction de saint Siméon – qui a lui-même disparu –, et celle du serpent gisant à ses pieds.³⁴ Il s'agit donc d'un schéma iconographique très différent de celui de notre miniature.

Non seulement l'enlumineur a, une fois de plus, choisi d'illustrer un sujet rarissime, mais il l'a fait en se servant de l'initialle S comme toile de fond, les deux moitiés de la lettre formant deux registres distincts, ornés d'un décor végétal raffiné, dans lesquels il a disposé ses personnages.

En mettant sous les yeux des croyants des scènes aussi «fortes» que les exorcismes pratiqués par saint Félix et saint Léon IX, la guérison d'une aveugle par sainte Gertrude et celle, par saint Siméon, d'une patiente encombrée d'un serpent, l'enlumineur a exercé sa fonction d'enseignant par l'image, qui est celle de l'iconographe chrétien en général, et médiéval en particulier. Non qu'il s'agisse ici d'images saintes comme les icônes ou les statues à valeur liturgique de l'Orient et de l'Occident chrétiens, porteuses d'une influence bénissante; mais elles constituent des supports visuels destinés à susciter l'attention, l'émerveillement et, partant, à nourrir la foi et l'adoration. S'imposant comme des visions, elles véhiculent une force convaincante, communiquent la certitude que l'événement s'est bel et bien produit dans un passé plus ou moins proche et, plus encore, qu'il peut se reproduire en tout temps. Parce qu'elles illustrent des miracles qui font référence à ceux du Christ et de ses disciples et imitateurs les plus sincères, parce qu'elles suggèrent que le pouvoir charismatique des saints est toujours présent parmi les hommes pour les guérir de «toute maladie et toute langueur», pour les protéger et les guider dans leur existence quotidienne, ces images sont autant de messages d'espérance et de manifestations de la Toute-Puissance divine.

NOTES

¹ Ce manuscrit est actuellement conservé à la Bibliothèque Bodmer de Cologny, près de Genève, où il porte la cote: Cod. Bodmer 127. Une monographie lui a été consacrée par l'auteur du présent article, publiée sous le titre: *Le Grand Passionnaire enluminé de Weissenau et son scriptorium autour de 1200*, Editions Slatkine, Genève 1990.

² Matthieu 10,8.

³ Marc 16,15-20.

⁴ Voir: ADOLPHE FRANZ, *Die kirchlichen Benediktionen im Mittelalter*, Graz 1960, t. 2, pp. 399-513.

⁵ Jean 5,1-14.

⁶ Matthieu 9,1-8; Marc 2,3-12.

⁷ Voir à ce sujet entre autres: JEAN HANI, *Le Christ médecin*, dans: *Les métiers de Dieu, Préliminaires à une spiritualité du travail*, Paris 1975, pp. 31-45.

⁸ Marc, 2,17; Luc 5,32.

⁹ Voir entre autres pour les exorcismes: R. NAZ, *Dictionnaire de Droit canonique*, V, col. 668-678. – F. CABROL/H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de Liturgie*, V, col. 964-978. – M. VILLER/F. CAVALLERA/J. GUIBERT, *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris 1961, IV², col. 1995-2004 et pour les guérisons: *Dictionnaire de spiritualité*, ibid. Paris 1980, X, col. 137-152. – DR. SERRES, *Étude médicale*, dans: Deuxième colloque de Rocamadour, le Livre des miracles de Notre-Dame de Rocamadour, 19 mai-21 mai 1972, pp. 45-93.

¹⁰ Voir entre autres à ce sujet: ANDRÉ VAUCHEZ, *Le saint*, dans: *L'Homme médiéval*, Paris 1989, pp. 345-380.

¹¹ Dans *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* (traduit par JEANNE VIEILLARD, Mâcon 1938), source très importante pour la connaissance du XII^e siècle, le plus long

- chapitre est consacré aux corps saints qui reposent sur la route de Compostelle et que les pèlerins ont le devoir de visiter. L'auteur du guide non seulement signale les lieux où sont conservés les reliques, mais raconte une partie de la vie ou des miracles du saint vénéré à tel emplacement et des grâces qui continuent d'être accordées à ceux qui le visitent. Il donne aussi la date de sa fête.
- ¹² JEAN DANIÉLOU, *Le miracle: théologie du miracle*, dans: Deuxième colloque de Rocamadour, le Livre des miracles de Notre-Dame de Rocamadour, 19 mai-21 mai 1972, pp. 132-133.
- ¹³ JEAN DANIÉLOU (cf. note 12), pp. 147-148.
- ¹⁴ Pour plus d'informations à ce sujet, voir: SOLANGE MICHON (cf. note 1), pp. 34-35, 134.
- ¹⁵ Tous sauf Siméon le Styliste.
- ¹⁶ Au sujet de la mentalité romane, voir notamment: PAUL ROUSSET, *L'émotivité romane*, dans: Cahiers de civilisation médiévale, janvier-mars 1959, pp. 57-58, où l'auteur souligne le contraste entre une certaine brutalité dans l'action, ou encore une insensibilité au spectacle de la douleur, et une grande capacité de s'émouvoir, de s'enthousiasmer et donc aussi de se convertir.
- ¹⁷ Voir entre autres: HERBERT SCHADE, *Dämonen und Monstren*, Regensburg 1962.
- ¹⁸ Voir à ce sujet, ADOLPHE FRANZ (cf. note 4), p. 550 et FRANÇOIS PETIT, *Norbert et l'origine des Prémontrés*, Paris 1981, pp. 94, 142, 192, 194, 296. Ce dernier auteur insiste sur le rôle d'exorciste de saint Norbert en rapport avec sa vie apostolique. Ce saint, à l'exemple du Christ, est «un lutteur acharné contre le démon».
- ¹⁹ Voir à ce sujet: FRANÇOIS PETIT (cf. note 18), pp. 52 et 126.
- ²⁰ Le texte se trouve aux lignes 36 à 40 de la colonne a) du folio 146v.
- ²¹ *Index of Christian Art* (Princeton, New Jersey, USA et sa copie à Rome, Bibliothèque Vaticane). - *L.C.I. Lexikon der christlichen Ikonographie*, Rome, Fribourg en B., Bâle, Vienne 1970-1976 (8 vol.). - LOUIS RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien. Ikonographie des saints*, Tome III, Paris 1958-1959.
- ²² Dublin, Trinity College, A.I.6, f. 202v. Reproduit dans: FRANÇOISE HENRY, *The Book of Kells*, Londres 1976, p. 68.
- ²³ Cette dernière dénomination apparaît par exemple dans la vie de saint Antoine, voir PG. XXVI 849, cité par: ADOLPHE FRANZ (cf. note 4), p. 518.
- ²⁴ L'hydre apparaît plutôt dans des images apocalyptiques et nous n'avons trouvé aucun autre exemple de ce type dans des scènes d'exorcisme. De la bouche des exorcisés s'échappent généralement des diables, comme sur les mosaïques de Montréal où ils sont ailés et noirs.
- ²⁵ Les traits noirs que l'on voit sur la planche sont ceux de la couture le long d'une déchirure située à cet emplacement.
- ²⁶ L'épisode se trouve relaté au folio 201v, col. b, lignes 22-28.
- ²⁷ C'est ainsi que saint Blaise, qui a subi la décapitation, est de ce fait invoqué contre les maux de gorge. Le jour de la fête de ce saint, soit le 3 février, a lieu une cérémonie de «bénédiction des coussins» encore pratiquée de nos jours, qui doit protéger les assistants contre les maux de gorge et «tous les maux.»
- ²⁸ Voir à ce sujet l'excellent ouvrage de GRANT C. LOOMIS, *White Magic. An introduction to the Folklore of Christian Legend*, Cambridge Mass. 1948.
- ²⁹ Voir ADOLPHE FRANZ (cf. note 4), p. 416.
- ³⁰ Saint Pierre est peut-être l'un des saints dont le portrait a le moins varié durant tout le Moyen Âge et il est, avec saint Paul, aisément reconnaissable.
- ³¹ Selon FRANÇOIS GARNIER ce geste signifie la prière. FRANÇOIS GARNIER, *Le Langage de l'image au Moyen Âge. Signification et symbolique*, Paris 1982, p. 223. Cette action s'explique lorsque sainte Pétronille en action de grâce prie après sa guérison.
- ³² Voir la description de cette légende dans: GUILLAUME DE JERPHANION, *Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce*, Paris 1925, 1-2, pp. 560-561.
- ³³ La représentation en buste est «la manière habituelle de représenter les stylites», remarque GUILLAUME DE JERPHANION (cf. note 32).
- ³⁴ Voir GUILLAUME DE JERPHANION (cf. note 32), PL. 143-4.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Fig. 1-5: Les photographies sont de l'auteur.

RÉSUMÉ

Personnages saints guérissant des paralytiques, des aveugles, ou d'autres malades, exorcisant de malheureux possédés, sont des thèmes que les artistes du Moyen Âge ont illustrés dans de nombreux manuscrits parfois de façon spectaculaire. Le Passionnaire de Weissenau, recueil de vies et passions de saints exécutés dans le dernier quart du XII^e siècle à l'abbaye prémontrée de Weissenau, dans le diocèse de Constance contient quelques exemples remarquables de telles illustrations. Avant d'analyser cinq miniatures représentant saint Félix et saint Léon IX en train d'exorciser, saint Pierre guérissant sainte Pétronille, sainte Gertrude guérissant une aveugle et saint Siméon le stylite délivrant une patiente d'un serpent qu'elle avait ingéré, on s'interrogera sur le contexte philosophico-religieux qui a inspiré ces images et sur la raison de leur existence.

ZUSAMMENFASSUNG

Heilige, die Gelähmte, Blinde oder andere Kranke heilen und Besessene von ihren Leiden befreien, das sind die Themen, die die Künstler im Mittelalter in zahlreichen Manuskripten auf oft spektakuläre Weise in Bilder fassen. Das Passionarium von Weissenau, eine Sammlung von Lebensläufen und Leidensgeschichten der Heiligen, das im letzten Viertel des 12. Jahrhunderts in der Prämonstratenser Abtei von Weissenau im Bistum Konstanz entstanden ist, enthält mehrere Beispiele solcher Illustrationen. Der Untersuchung des philosophisch-religiösen Hintergrunds dieser Darstellungen und ihres eigentlichen Sinnes folgt die Analyse von fünf Miniaturen: Die Heiligen Felix und Leo IX. helfen Besessenen durch Austreibung der bösen Dämonen, Petrus heilt Petronilla, die hl. Gertrud macht einen Blinden sehend, und der Säulenheilige Simeon befreit eine Kranke von einer verschluckten Schlange.

RIASSUNTO

Dei santi guaritori dalla paralisi, dalla cecità o da altre malattie, esorcisti di possessioni maligne sono al centro delle tematiche illustrate in numerosi manoscritti, a volte in modo molto spettacolare, dagli artisti del medioevo. Il passionario di Weissenau, che raccolge la vita e la passione dei santi nell'ultimo quarto del XII secolo, proveniente dall'abbazia premonstratense di Weissenau, nella diocesi di Costanza, contiene qualche notevole esempio di tali illustrazioni. Prima d'analizzare le cinque miniature raffiguranti San Felice e San Leone intenti in una esorcismo, San Pietro dedito a guarire San Petronilla, Santa Gertrude mentre guarisce la cecità e San Simeone Stilita nel liberare una malata da un serpente che aveva ingoiato, ci si interrogherà sul contesto filosofico-religioso che ha ispirato tali immagini e sulla ragione della loro esistenza.

SUMMARY

Saints healing the lame, the blind or the sick and exorcising the possessed – these are the subject matters often spectacularly depicted by artists in many medieval manuscripts. Several such illustrations are found in the Passionarium of Weissenau, a collection of the lives of the saints and the stories of their sufferings, written and illuminated in the last quarter of the 12th century at the Premonstratensian Abbey of Weissenau in the diocese of Constance. The study of the philosophical and religious background of these representations and their meaning is followed by the analysis of five miniatures: St. Felix and St. Leo IX help the possessed by exorcising evil demons, St. Peter heals Petronilla, St. Gertrude makes a blind person see and St. Simeon Stylites frees a sick person from a snake that she has swallowed.